

Patrick ASPE - Chaque page...

chaque page

mots pris aux mots

éparpillés

dépouillés

dans la mémoire

dans la maison défaite

à la conquête

des précipitations

des attentes

les contes

et les fables

posés sur le sol

comme les étoiles filantes

dans un ciel

impatient...



comme une fuite...

Les miroirs

comme une fuite

dans le labyrinthe

...,la beauté des femmes

huile lisse et luisante,

dans la caresse

des légendes

l'immense pierre

histoire

des âmes aux brûlures des désirs...



huile lisse et luisante,

un vertige...

""...matière insensible entre toutes, sans consistance ni vérité..."

Michel LEIRIS - Aurora -

perdu dans un rêve immobile

impossible

seule l'horloge "tire" LEIRIS

du moins son - rêve -

il y avait vingt ans, le temps

vivre enfermé

cloîtré

prisonnier

un vertige

un vain vertige

un dérisoire anachorète

comme un ivrogne

je m'y retiens

je persiste à pourrir

aucun sursaut

oh vie qui ne parvient à déjouer

enlisé que je suis

Et bientôt cela en sera fait de tout mon corps

que ne marque aucun sceau de grandeur

ou d'immortalité

Freud ou Goëthe

martyres

les hommes : des animaux qui se retiennent d'excréter

un beau soir

faisait circuler en moi des milliers de souvenirs - le temps

la terre : le plancher

l'eau : la pluie

l'urine

le feu : étincelle

des lichens montant partout à l'assaut d'une statue

sa flamme : lumière

la loupe

pas de caresses : Eros

ascension

la chasse - le sang

la gale - la maladie

malaise

des constructions irrégulières

meules

mouvantes

du ciel à la terre par l'eau et le sang

gouffres cicatrices

la femme

étincelante

as-tu retrouvé le sens

le sens des jugements

le sens des solitudes

dur combat quotidien

sensation

sensation précise, concise

et extrême

des douleurs du coeur

Gagnac-Sur-Cère 46130 - décembre 1984...

choisir de fuir...

retrouver le goût des olives

le piéton

le désert

choisir de fuir

dans les yeux

pagailleurs d'une libellule

qui perd l'équilibre

haute voltige

des âmes fragiles...

Défaire l'âme, l'ôter entièrement de son rêve...

les mots...

Les mots si secret qui sont murmures derrière des murs...,

pris au piège des destins...

Muselés malgré eux...,

épris de liberté...,

mais les plus beaux,

lumineux et flamboyants

sont ceux qui glissent sur les épaules d'une tendresse complice,

dans des draps tièdes...

glisser...

ne plus savoir

où aller

et glisser

dans ta nuit

d'éponges

sauvages

aux sources

limoneuses

des roseaux ...

sur mes yeux...

tes bas sur la chaise

un verre d'eau sur la table

aux pieds de mes bouquins

tes cheveux sur mes yeux

lueur si douce de ma pénombre...

c'était il y a presque un peu plus de trente ans...

c'était l'hiver

dans un train de Paris à Toulouse

je lisais JL BORGES

"le rapport de Brodie"

et je me souvenais assez mal d'un vers de sa "rose profonde"

que je recherchais

une méduse bleue entra dans le compartiment (fumeurs de deuxième classe, je fumais alors des Craven A, depuis j'ai fini le paquet)

elle chanta

c'était gigantesque

tragique

et lumineux

ses dents paraissaient

comme le sabre tranchant de Francis DRAKE

une nuit d'abordage

ensanglanté d'espoir

et de tentation

puis la nuit arriva

nous avons dépassé Souillac

j'ai pensé à André BRETON

à Saint Cirq Lapopie

aux joies de l'été

au bord du Lot

ses yeux étaient striés d'azur

comme ceux du destin

pourquoi faut-il avoir l'âme chancelante

lorsque nous parlons d'amour

pour achever ma fatigue

je passe ma main dans tes cheveux

sur ta bouche

sur ton sexe

lueur si douce

de ma pénombre...



pourquoi faut-il avoir l'âme chancelante lorsque nous parlons d'amour

plus bas le mur du temps...

Pero, yo no sé nada

Mas bajo el amarillo del tiempo

n'est-il pas temps

dit-il

de faire son devoir

marcher droit

tirer le trait

very well, very good

Pero, yo no sé nada

Mas bajo el amarillo del tiempo

mais je ne sais rien

plus bas le mur du temps...

Passagères des vents...

C'était si je m'en souviens bien des mots guirlandes en farandoles,

passagères des vents,

je caresse ton innocence sous ta robe de dentelles...

Vingt ans à l'autre bout du temps...

Ah, les mots lancés dans le ciel des jeunesses fiévreuses,

s'envolent flamboyants et éclairent nos devenirs..

à la surface de l'eau...

les bras

des nageuses

lentement déliés

à la surface de l'eau

apparues

nues

séparées du temps

dans le soleil

de la rivière

image première

d'une impalpable jouissance...

courses vaines...

ardente mer

tu te retires

à l'ondoiement des désirs

lorsque ma mélancolie

se perd

en courses vaines...



la coupe pleine

la coupe pleine

d'une liqueur

douce

s'achève

et me voici perdu

en inquiétude immobile

hâtive tentative de tentation

le corps brillait...

le corps brillait

ivre

du délice

que la mémoire fait

avec le songe

rieuse

tu n'es qu'un nuage

quand tu glisses

monte

monte

monte jusqu'à moi

rue numéro 18

la plage

les rires

les cerfs volants

de grandes filles fragiles

muettes

aux illusions

avec les tentations

- et les étoiles...

par le vent

par le vent

des marées lointaines

hirondelle

passion

à l'horizon des brumes...

Papiers

il m'arrive parfois de vous caresser,....,

illusion des vertiges

prestidigitation des horloges

mémoires des océans

parapluies bleus dans l'ascenseur du soir

papiers

cigarettes

journaux

paysages des provinces sages...

Partir

partir

page trente-sept

dix neuf heures et onze minutes

l'hirondelle

le cygne

tourterelle

sable sous tes pas

histoire de cinéma

Bruxelles

Paris

revenir sur tes pas

Saint Sulpice

déjà

les ravages

...,je me souviens, il y a longtemps, du temps des ouvreuses, de son décolleté,

j'y aurai volontiers

glisser mes mains

volontaire

habilité

par sa fraîcheur

Paris

1979,

rue de Rennes

kaléidoscope

qu'avions nous vu

le sais-tu

c'était au 22, Rue Guillaume Apollinaire

page 37

" lorsque grâce aux printemps vous ne serez plus belle,

Vieillotte grasse ou maigre avec des yeux méchants,

Mère gigogne grave en qui rien ne rapelle

*La fille aux traits d'infante immortelle en mes champs," GuiLLaume ApoLLinaire -
Adieux -*

" Poème à LOU"



c'était au 22, Rue Guillaume Apollinaire

Rêver d'un rire...

pouvoir affirmer que tout s'achève

rêver d'un rire

ivresse

Triompher du silence des pierres

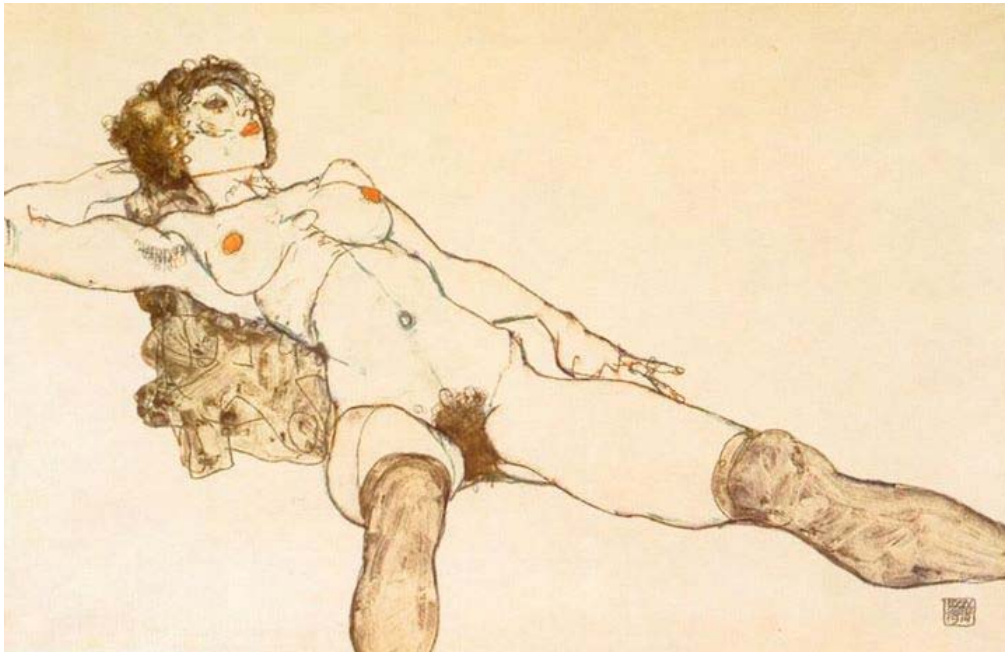
revivre l'émotion tendresse

Caresser la passion

effacer le doute

donner le courage

et se sentir nuage



rêver d'un rire...

page de passage...

embrasser

ne jamais être sage

sous la lune

les femmes

qui dansent

mots nus

offerts

en serments

amants

fugitifs...

subtile exaltation

subtile exaltation

approche

dans l'abandon infini

aliment tiède

des confiances diffuses

image "*maximomaniaque*"*

défaite

prodigieusement

à jamais connue

par dessus soi-même

zones

attentif

attendri

à la peinture

une "peinture"

qui est

et se doit à elle même d'être un signe

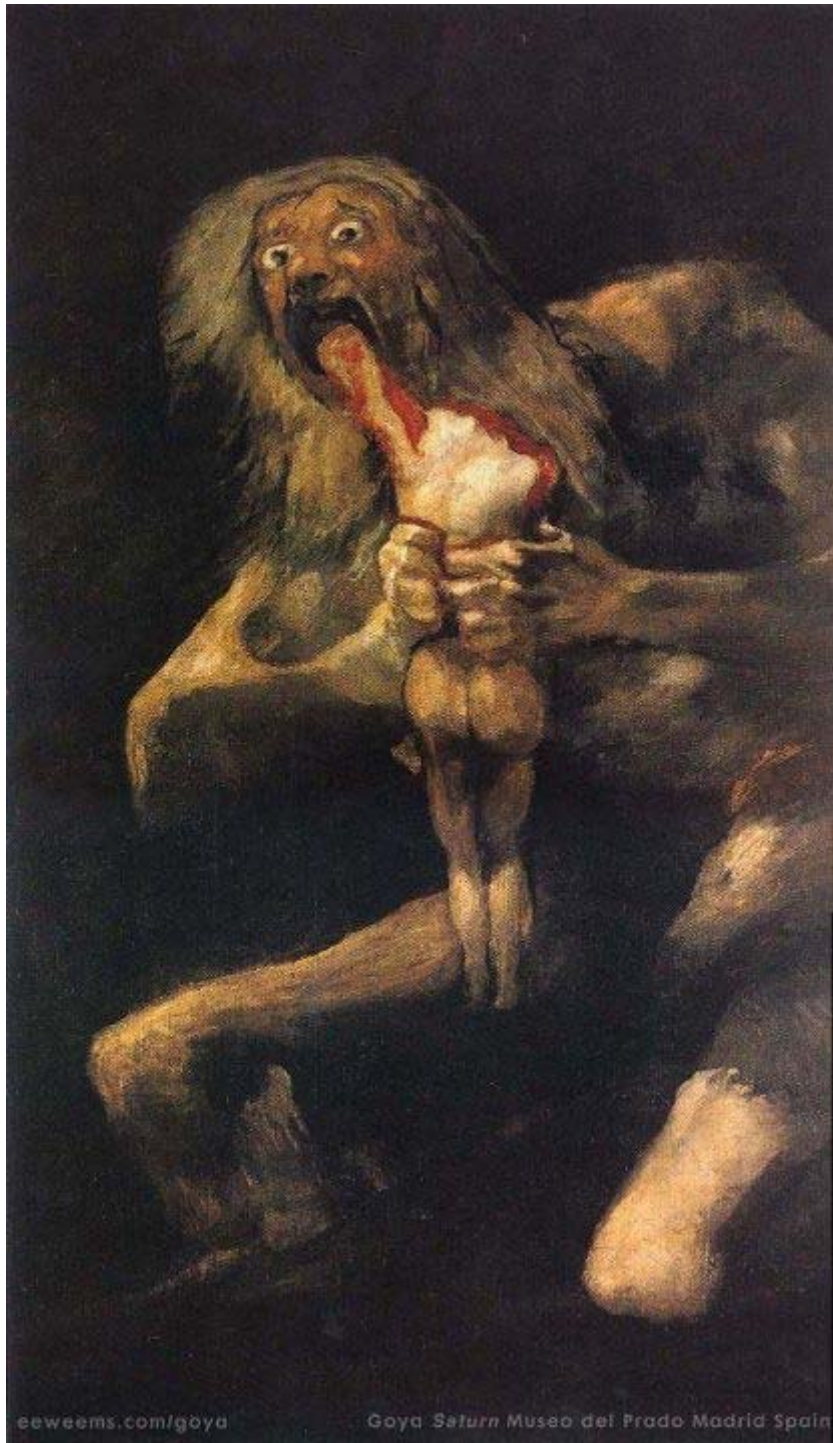
le signifiant d'une quête absolue

des rêves

une peinture écriture

"maximomaniaque"* : référence à Henri MICHAUX

""L'imagination ne peut suivre la pression *maximomaniaque*. L'imagination défaille, reste en arrière""



subtile exaltation

comme une mémoire fébrile...

""le but est l'oubli

moi je suis arrivé en avance""

J.L BORGES " La rose profonde"

je suis des pays

sans scrupules

je n'ai pas peur de ma naissance

entre les ombres

je pousse le cri

comme chacun

en ce monde

acceptant le doute

et l'espoir

je m'achève dans les ruelles

d'un village connu (Carennac)

avec le couchant

d'un soleil d'automne

dans les yeux

comme une mémoire fébrile

tes mains

tes mains

dans le vide

jamais l'éclat de l'absolu certitude

fût si fragile

nuage des tentations

tu laisses tomber ta robe rouge

Paris dans le lointain

le train du soir

celui des caresses

demain est toujours

tes lèvres sur ma vie

pour oublier...



comme une mémoire fébrile...

plus vive que la mer

que la nuit, nuit

que je mesure à paraître

lumière

plus vive que la mer

espérance distraite

par les nuages qui s'agitent

sans reflets

sur le champs colorés des songes...

il y a belle lurette...

l'alouette

il y a belle lurette

qu'elle s'est taillée en douce

elle a ouvert les portes du grand salon

démarrée sa belle "Alfa"

pris la route des montagnes

le chemin vers le lac

ce soir elle se baignera

dans l'eau bleutée

sous les étoiles devant les pins

nue à son habitude

souveraine libre de demain

quand je m'en vais ...

j'ai le vertige -

comme ça dans la tête,

et dans tout le corps aussi -

le vertige de tes yeux quand tu me serres dans tes bras...

le vertige quand je m'en vais ...

Page 3 - le vertige

Page 3 - le vertige

Page 6 - la pêche à la ligne

921 - les cinés

es tu triste - joyeuse - heureuse , de me revoir ?

ou bien surprise - frileuse -

nerveuse...

Page 8 - les idées -

Page 27 - ma destiné,

et la nuit comment fais-tu?

SUCES TU TON POUCE

et tes amoureux

et la paresse

te souviens-tu lorsque tu étais malade je te soignais

que tu étais belle

lorsque nous restions au lit, sous les couvertures,jusqu'à l'après midi

A boire du café

à faire l'amour

ton petit cul dans mes mains

et désormais

es-tu anxieuse - parfaite - rieuse -

es-tu lumineuse

Page 129

moi, Oh , moi, j'ai les étoiles sous le nez

midi à dix-huit heures

les rivières du Lot dans le coeur

ton idée suit son chemin

j'ai l'amour aventurier, tu le sais, mais ça m'a passé avec les années

mais tu sais que mon aventure c'est toi

page 526

deux silences...

deux silences

l'un somptueux

l'autre provocant...

hier j'étais à TOULOUSE...

hier j'étais à TOULOUSE...

TOULOUSE tel quel

le réverbère rose traverse la place du Capitole

stationnement gênant

stationner sagement

jusqu'à l'aube

baille

je baille au "corneilles" (qui s'échappent)...

tir à vue sur les pigeons

boire la tasse

et je m'échappe

dans la fanfare des klaxons...

loi du verbe

loi du verbe

à bannir des silhouettes perdues dans les désespoirs

sourds

je songe à la rosée, au givre...

la neige recouvre la petite vigne

et le vent froisse la volonté du temps

je songe à la rosée, au givre...

au silence du matin près de la fontaine

aux troupeaux lointains

l'illusion de bien être

le café chaud

le feu dans la cheminée

quelques châtaignes et des noix dans les poches de ma vareuse

le seuil

tant et tant d'âmes

le sang

un vol d'oies

se blottir au creux d'un arbre mort

de ce qu'il en reste

pleurer de joie

de peur

aussi devant une vie simple

si dénudée

si vierge

passer dans les champs

marquer la mince couche de neige

de son empreinte

sang

caresser le vent

sentir cet air

descendre jusqu'à la rivière

imaginer l'été

les blés

les foins

les parfums

les filles bronzées

sur les galets grisées de soleil

les épaules luisantes de sueurs

seins tendus

l'aventure du monde

croquer une noix

une croûte de pain

sentir la vie prendre racine

dans le vent

un éclat d'obus

si précis

dans cet enfer

puanteur

les ventres ravagés

éparpillés

zones d'ombres aux barbelés

fusées

grenades

mortiers

lueurs de l'été...

hiver des naufragés

Apollinaire à la guerre

et les rats affamés...

belle gaîté des tranchées...

racines divines...

l'arbre fanion

lance à l'horizon

des flèches de brumes

nuages d'écumes

amertume de ces heures d'hiver

entre l'attente du soir

et le désir du matin

racines divines

des plumes

duvets des chatons

au bruissement

fragile

des funambules ..